

[Text]

Again, it would depend on the province and on the statutes within that province.

Senator David: In your brief you say that chiropractic is a preventive technique. However, it seems to me—and I do not think you will disagree—that at the same time it is also a technology to cure symptoms or to relieve symptoms and to maintain good health. In your opinion, are you practising more preventive chiropractics than you are practising chiropractic treatment?

Mr. Coulter: I am sorry, senator—?

Senator David: In his everyday work, do you feel that a chiropractor will spend more time on prevention than on treating patients for the complaints for which they have consulted that chiropractor?

Dr. Norton: Senator, that varies a great deal from practitioner to practitioner. I know in my own case I probably function in the same role in my office that you would expect to find in the general practice of medicine. I treat the same types of problems that the general practitioner would treat on a day-to-day basis. Therefore, on that basis I treat a fair percentage of illness-oriented problems.

At the same time, we have a situation in my clinic where we do considerable in-depth evaluations in dietary management and protocol in terms of therapeutic nutrition. Therefore, there are a lot of things that we do that have emphasis on the other side of the practice where we are continually trying to reinforce behaviour modification and lifestyle change. In order to do that, we set up night classes to educate our patients in that particular aspect. Therefore, I would say that the emphasis on prevention in our office, which is not necessarily typical, would be approximately 40 per cent.

Mr. Coulter: However, senator, if we had to answer for the whole of chiropractic, I would have to be fair and say that, like many practitioners, although we would like to practise in the wellness area, in many instances the patient comes to have a back problem fixed and that is all the patient wants. After receiving that treatment, the patient leaves. Therefore, as in medical practice, we have the same problem of having a broad scope that we are never asked to explore completely. It is a little bit like never being asked to dance.

Senator David: Is chiropractic limited to the manipulation of the spinal column, or can every symptom be dealt with by chiropractic? In other words, are you limited to your zone of practice in terms of where you feel comfortable to receive, help and cure patients?

Mr. Coulter: The educational program, particularly in diagnosis, really stresses two things. First, it stresses contraindications. Therefore, if you look at our teaching manual for technique, the very first part of it shows the anatomy and physiology of what is happening when the adjustment is done. The very next section is contraindications for care. Therefore, a lot of the emphasis in diagnosis with respect to chiropractic is with respect to identifying those things that we do not manage and which we refer on. In other words, the diagnosis is with respect to those things that we can manage.

[Traduction]

men est obligatoire. Je répète que cela dépend de la province et des règlements de chaque organisme provincial.

Le sénateur David: Dans votre mémoire, vous dites que la chiropractie est une technique préventive. Il me semble toutefois—et je crois que vous serez d'accord avec moi—qu'il s'agit également d'une technique qui permet de soigner des symptômes et de maintenir une bonne santé. A votre avis, donnez-vous davantage de soins préventifs que de traitements?

M. Coulter: Veuillez m'excuser, sénateur?

Le sénateur David: D'après vous, un chiropraticien passe-t-il davantage de temps à donner des soins préventifs qu'à traiter des patients d'une blessure ou autre dont ils se plaignent auprès de leur chiropraticien?

M. Norton: Sénateur, cela varie d'un chiropraticien à l'autre. Dans mon cas, je joue un rôle équivalent à celui d'un médecin. Je traite les mêmes genres de problèmes qu'un médecin traite tous les jours. Autrement dit, je m'occupe d'un nombre moyen de problèmes axés sur des maladies.

D'autre part, dans ma clinique, nous faisons de nombreuses évaluations exhaustives des régimes alimentaires en ce qui a trait à la nutrition thérapeutique. Nous faisons donc nombre de choses qui ont des répercussions sur l'autre aspect de la profession où nous essayons continuellement d'insister sur des changements du comportement et du style de vie. Pour y parvenir, nous organisons des cours du soir afin d'éduquer nos patients dans ce domaine particulier. Je dirais donc que l'aspect prévention de notre métier représente environ 40 p. 100, ce qui n'est pas nécessairement typique.

M. Coulter: Toutefois, sénateur, si je devais répondre pour l'ensemble de la profession, pour être juste il me faudrait dire que même si nous aimerions nous pencher sur la question du mieux-vivre, dans de nombreux cas nos patients viennent nous voir pour que nous soignons leurs problèmes de dos. Une fois ce traitement terminé, ils s'en vont. Tout comme dans le domaine médical d'ailleurs, nous avons un vaste champ de compétences que l'on ne nous demande jamais d'explorer complètement. C'est un peu comme si on ne nous demandait jamais de danser!

Le sénateur David: La chiropractie est-elle limitée à la manipulation de la colonne vertébrale, ou bien peut-elle traiter tous les symptômes? Autrement dit, êtes-vous limité dans ce que vous pouvez faire?

M. Coulter: Le programme d'enseignement, particulièrement en ce qui a trait au diagnostic, insiste sur deux points: tout d'abord, les contre-indications. Si vous consultez notre manuel d'enseignement en ce qui a trait à la technique, vous vous apercevrez que la première partie traite de l'anatomie et de la physiologie de ce qui se passe lorsque l'ajustement est effectué. La section suivante porte sur les contre-indications. En ce qui a trait au diagnostic en chiropractie, l'accent est mis sur la délimitation des choses que nous ne soignons pas et aux-